

Violences verbales dans les discours socionumériques au sujet des relations internationales en crise structurelle

Polina Ukhova

Université Paul-Valéry Montpellier 3 - Praxiling UMR 5276 CNRS

polina.ukhova90@gmail.com

Résumé. Nous vivons aujourd'hui une nouvelle ère des relations internationales. Elle pourrait être cristallisée en termes de « désoccidentalisation ». Les événements qui marquent l'actualité mondiale sont nombreux et bouleversants. Ils sont au centre de nos échanges numériques quotidiens. Dans cet article, nous souhaiterions nous focaliser sur ces interactions ordinaires socionumériques afin de démontrer que la réalité des RI destabilisées devient particulièrement propice à la production de discours violents se construisant à travers la mise en œuvre d'actes menaçants directs et indirects et de distinguer les moteurs et les constituants de ces derniers. Nous le ferons en décomposant les séquences de notre corpus en éléments de différents niveaux

Introduction

Nous vivons aujourd'hui un nouvel âge des relations internationales (désormais RI) qui est marqué, selon les spécialistes en géopolitique, par la périphérisation de l'Europe, la remontée en puissance des religions et le développement d'un grand nombre de mouvements sociaux réactionnaires de contestation (voir à ce sujet les travaux des chercheurs de l'IRIS¹). Il s'agit d'un processus de recomposition de l'ordre mondial sous forme d'un nouveau rapport de force entre les pays dits « du Nord » et les pays dits « du Sud » qui amène à réfléchir sur la nouvelle hiérarchie au sein du système international qui traverse une crise structurelle.

L'invasion de l'Ukraine, survenue le 24 février 2022, s'est avérée un élément déclencheur de cette nouvelle vague de dissensions entre les pays occidentaux et « le Sud global »². Aujourd'hui, les valeurs que l'Occident continue à considérer comme universelles ne parviennent plus à s'imposer ni militairement, ni politiquement, ni culturellement (Billion et Ventura, 2023 : 4). Le deuxième symptôme d'un nouvel ordre mondial est la reprise du conflit entre le Hamas et Israël, qui a eu lieu le 7 octobre 2023. Les deux guerres évoquées sont alimentées par des tensions historiques. Elles trouvent leurs origines dans des conflits anciens. Mais elles servent des intérêts géopolitiques régionaux et globaux actuels. La différence d'intensité des réactions de l'Occident à l'invasion de l'Ukraine et aux bombardements israéliens sur Gaza a suscité une accusation de « deux poids, deux mesures » de la part des pays du « Sud global ». Les Occidentaux se sont également positionnés de manière éparse (Billion et Ventura, 2023 : 5).

La situation géopolitique mondiale est donc actuellement fragilisée, elle déstabilise également le fonctionnement interne des pays du globe en provoquant des crises : économique, démographique, migratoire, socio-identitaire et culturelle. De ce fait, il semble naturel que ces événements marquant les RI sont au centre de nos échanges de tous les jours. Et comme notre société connaît une textualisation (Paveau, 2017), beaucoup de nos conversations se déroulent en ligne. Ainsi, les réseaux sociaux deviennent-ils des lieux de partage de nos réflexions face aux troubles géopolitiques, mais aussi et surtout « d'impulsivité et d'agressivité », pour reprendre les termes de Rachel Panckhurst (2007) qui considère même ces traits comme principales caractéristiques extralinguistiques relationnelles de la communication médiée par ordinateur.

Dans cet article, nous souhaiterions nous focaliser sur ces interactions ordinaires socionumériques afin de démontrer que la réalité des RI destabilisées devient particulièrement propice à la production de discours violents se construisant à travers la mise en œuvre d'actes menaçants directs et indirects et de distinguer les

moteurs et les constituants de ces derniers. Nous le ferons en décomposant les séquences de notre corpus en éléments de différents niveaux.

Dans un premier temps, nous poserons notre cadre théorique et méthodologique (en explicitant nos choix terminologiques ainsi que la procédure de collecte des données). Dans un second temps, nous présenterons quelques particularités qui se dégagent du corpus collecté et qui le rendent, dans une certaine mesure, exclusif. Nous ferons un lien entre les trois composants suivants : (1) le socio-politique, décrit brièvement ci-dessus, (2) le langagier, profondément ancré dans le premier, et (3) le technologique, indissociable du précédent, quand on aborde le cyberspace. Une fois ces observations générales du corpus effectuées, nous nous pencherons sur l'étude d'un extrait afin de montrer comment les éléments dégagés sont articulés dans les discours socionumérique et participent au déploiement de la violence verbale. Cette dernière naît de l'imbrication complexe de différents effets langagiers, procédés argumentatifs, figures de persuasion, autrement dit, de composantes rationnelles et émotionnelles mobilisées dans l'interaction que nous expliciterons et illustrerons ultérieurement par des exemples concrets. Ici, notons que les notions mentionnées relèvent de la rhétorique. Pour cette raison, il nous semble logique et pertinent d'organiser nos observations en trois volets, à savoir : effets de (a) logos, (b) pathos, (c) ethos, les trois catégories appartenant également à l'outillage de cette discipline.

1 Cadre théorique et méthodologique

Notre étude est fondée sur deux notions centrales, à savoir : le discours (socio)numérique et la violence verbale. Nous les aborderons ci-dessous.

1.1 Discours (socio)numérique

Pour vivre et communiquer dans l'espace numérique, devenu un des lieux privilégiés de nos actions, les internautes sont obligés de passer par une pratique scripturale : agir dans l'espace numérique signifie « écrire ». Tout se fait en écrivant (quand on communique avec quelqu'un, quand on fait des achats ou des réservations en ligne, etc.). L'écriture numérique ne peut être interprétée que dans cette optique dynamique : elle est l'action et non pas la matérialisation de l'action. Dans la perspective de l'analyse du discours numérique (désormais ADN), les *discours (socio)numériques natifs* seront définis comme « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » (Paveau, 2017 : 8). Les énoncés numériques natifs ont une nature mixte, au sein desquels les éléments techniques et langagiers sont indissociables et contribuent dans leur ensemble à produire un sens. Ils sont plurisémiotiques, car « la production langagière à la machine est en fait une production *de* la machine [...] » (*Ibid.* : 13).

1.2 Corpus : collecte, codification et anonymisation des données

Notre corpus se compose des commentaires postés en réaction à 150 articles et tweets disponibles sur Facebook, X (anciennement Twitter) et Instagram et évoquant diverses questions liées aux RI actuelles.

Nous nous appuyons sur la typologie des commentaires de Marie-Anne Paveau (2017 : 45-50). Comme l'objectif du présent article est d'analyser l'articulation des éléments rationnels et émotionnels participant à la construction de la violence verbale dans l'interaction, nous nous concentrerons principalement sur les *commentaires conversationnels discursifs*. Ces commentaires augmentent le contenu du texte premier, servent à créer une polémique ou un consensus, produisent des formes discursives argumentatives et pragmatiques ordinaires et fonctionnent comme des formes hors ligne. Les commentaires métadiscursifs, les énoncés de geste, les commentaires-remerciements et les commentaires-partages susceptibles d'avoir un impact sur le déroulement des interactions retiendront également notre attention.

Rendre les données anonymes est important du point de vue déontologique. Les éléments concernés par l'anonymisation sont les formes nominatives (nom, prénom, sigles d'entreprise) et les données personnelles

(adresse, numéro de téléphone, numéro de passeport, âge, lieu de naissance, métier, parenté, photo). Dans le cadre de notre travail, nous avons utilisé les formes de remplacement suivantes : remplacement par une abréviation (pour les noms de villes et d'institutions) et remplacement par pseudonyme pour les noms, car cette démarche permet une bonne intégration de la forme de remplacement dans le fil du discours. Pour le reste, nous avons conservé l'écriture attestée, avec la ponctuation, les erreurs d'orthographe et les fautes de frappe. En ce qui concerne les captures d'écran, nous avons eu recours au placement d'un bandeau noir sur le texte.

Notre corpus d'étude comprend donc des données écrites codifiées et anonymisées, enregistrées sous forme de captures d'écran et répertoriées dans un tableau récapitulatif dont l'extrait est présenté ci-dessous à titre illustratif (nous avons sélectionné les métadonnées relatives à notre exemple analysé dans la section 3).

Tableau 1. Exemple de l'organisation des méta-données

Code, réseau & communauté ou page (facultatif)	Date de publication	Date de consultation	Nombre de commentaires (au total)	Nombres de commentaires exploitables
GI_8 (X)	05/11/23	06/11/23	829	692

1.3 Traits spécifiques des discours numériques natifs

Les discours numériques ont six caractéristiques spécifiques (*Ibid.* : 28-29) que nous présenterons brièvement accompagnées des exemples de notre corpus (voir Figure 1) : a) *augmentation* (par l'intervention des énonciateurs multiples que permet l'écriture en ligne) ; b) *relationalité* (par leur inscription dans la réticulativité du web et les connexions machiniques) ; c) *imprévisibilité* (au niveau de la forme, par la variété des affichages possibles, ainsi que du contenu, en raison des possibilités de fragmentation et d'agrégation) ; d) *nature composite* (l'indissociabilité manifeste ou non manifeste du langagier et du technologique) : l'exemple A cité dans la Figure 1 est particulièrement illustratif de ce point, les hashtags et les émoticônes étant des marqueurs manifestes ; e) *délinéarisation* (la possible rupture de l'axe paradigmatique du discours par les hyperliens, comme dans l'exemple B où le locuteur invite les interlocuteurs à quitter la situation d'énonciation en cours en ouvrant une nouvelle fenêtre) ; f) *investigabilité* (grâce aux outils de recherche permettant leur redocumentation) : l'exemple C ci-dessous montre bien que nous sommes dans un univers qui n'oublie rien et offre aux usagers la possibilité de recherche et de collecte de données qu'ils peuvent réexploiter, citer, remettre en question.



Comme les données numériques ont une nature technolangagière, elles devraient être présentées dans leur environnement natif. La publication hors ligne ne le permet pas. De ce fait, nous sommes dans l'obligation de les « stabiliser », ce qui les rendra moins écologiques, subjectives. Jusqu'ici, nous avons eu recours aux captures d'écran, considérées comme le minimum écologique nécessaire dans l'ADN. Dans la section 3, compte tenu de la longueur importante de l'extrait proposé pour l'étude, nous nous contenterons de retranscrire uniquement les données langagières.

1.4 Violences verbales

La deuxième notion qui mérite une courte explication est celle de *violence verbale*. Dans la rue ou sur les réseaux sociaux, entre collègues ou entre proches, chacun peut à un moment ou un autre se sentir menacé ou méprisé, être insulté ou pris de haut. La violence verbale fait partie du quotidien. Pour délimiter ce terme et identifier ses facettes, nous nous appuyons sur les recherches menées par l'équipe internationale *Draine*. Soulignons que cette notion, telle qu'elle est définie par Claudine Moïse (2012), nous semble pertinente, car elle caractérise de manière à la fois englobante et précise une multitude d'éléments qui nous intéressent dans le cadre de ce travail (procédés de persuasion, effets pathiques, stratégies identitaires, etc.).

Trois types de violence verbale ont été identifiés, à savoir : violence verbale fulgurante, polémique et détournée (Moïse, 2012 : 5). Le premier type est défini comme une montée en tension, déclenchée par des événements matériels (le fait d'être poussé dans les transports en commun, par exemple) ou symboliques (manque de consensus sur une question). Il est explicite, car marqué par l'actualisation des effets langagiers (emploi de jurons, de modalisateurs dévalorisants, par exemple) et des procédés argumentatifs à visée de domination, ainsi que par la réalisation des actes de langage dépréciatifs directs (mépris, reproche, insulte). Le second type s'observe dans des actes de langage indirects et implicites. Il se distingue par le recours à une argumentation et des figures de rhétorique à visée persuasive (ironie, attaques personnelles, diverses stratégies contre-argumentatives, comme celle de réfutation). Enfin, le troisième type s'actualise dans des interactions coopératives ambiguës (compliment, flatterie, hyperpolitesse) à des fins de manipulation et de harcèlement.

Les moteurs de la violence verbale sont multiples. Elle peut être déclenchée par un événement, une interpellation, des valeurs non partagées, et plus globalement, par tout phénomène extralinguistique (normes et traditions, émotions et statut des interactants, leur état psychologique, etc.). La construction de la violence

verbale est étroitement liée à des éléments extérieurs à la situation de communication en cours. Le contexte, dans le sens large du terme, est à impérativement prendre en compte dans l'analyse des pratiques langagières : enjeux interactionnels immédiats, mais aussi socio-culturels, politiques et spacio-temporels. Les discours médiatiques en circulation jouent également un rôle considérable dans le développement des représentations que les interlocuteurs peuvent se faire et transmettre par la suite comme universelles et normatives lors des échanges. Ces derniers se présentent souvent sous forme de mises en scène de valorisation de soi et de protection des faces. Les attentes non comblées mènent à des frustrations et peuvent engendrer toute forme de violence verbale (*Ibid.* : 11).

Les trois types que nous venons d'explicitier ne se déploient pas de manière isolée. Elles s'articulent au sein de différents usages pragmatiques d'actes menaçants. Les plus fréquemment observés dans notre corpus sont celui de radicalisation, de haine directe ou dissimulée et de mépris.

La locution « discours de haine » peut être définie comme toutes formes d'expression « qui propagent, incitent à, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondées sur l'intolérance [...] » (Weber, 2009 : 3). Le discours de haine est radical, il se construit sur les oppositions entre le bien et le mal et vise l'anéantissement (physique ou symbolique) de l'autre, de celui qui incarne le mal à combattre. Le discours de radicalisation, à son tour, s'appuie également sur des principes extrêmes (conservateurs ou progressistes) et peut participer de la haine, mais ce n'est pas toujours le cas. Tout discours radical n'est pas nécessairement haineux (Bailly, Moïse et *al.*, 2023 : 7).

En ce qui concerne la stratégie discursive de mépris, elle se caractérise par une simultanéité du fonctionnement de deux mécanismes : celui de valorisation de soi et de détérioration de l'image de l'autre. Comme nous l'avons montré ailleurs (Ukhova, 2020), pour la réussite de l'acte, ce double mouvement d'axiologisation doit être basé sur un motif explicite pour l'objet-cible. Étant donné qu'il s'agit d'un jugement que le sujet parlant pose sur autrui, il doit être fait à partir d'une norme communément admise par tous les concernés.

Les jalons théoriques étant posés, nous pouvons procéder à l'analyse des données de notre corpus. Dans la section suivante, nous nous focaliserons sur quelques traits saillants de notre corpus que nous qualifierons comme *pragmatico-identitaires*, puisqu'ils portent des traces de la production d'un ethos préalablement construit et sont analysés dans le contexte de leur émission.

2 Articulation ethos-logos-pathos à travers les particularités pragmatico-identitaires du corpus collecté

La rhétorique des discours étudie la manière dont s'articulent logos, ethos et pathos dans l'interaction. Le discours est efficace lorsque l'énonciateur réussit à impliquer le receveur dans son dire, à mobiliser chez lui de l'affect dans le but final de le convaincre et/ou de l'inciter à agir. De ce fait, la force du discours doit reposer sur une argumentation raisonnée et raisonnable, sa crédibilité doit être assurée par la production d'un ethos convenable (d'expert, de sincérité, d'autorité, de bienveillance, etc.) selon l'objectif visé. Sa réussite se manifeste dans une réaction émotionnelle de l'interlocuteur intentionnellement provoquée par l'énonciateur grâce à des stratégies pathiques exploitées.

Défendre son point de vue n'est pas une tâche aisée. Elle est d'autant plus difficile dans l'écosystème numérique, car les internautes doivent faire face à un certain nombre de contraintes, notamment : a) à la délocalisation de la production et de la réception des énoncés (on peut en produire n'importe où ou en recevoir de n'importe où) ; b) au manque d'information sur l'allocutaire, souvent inconnu, qui entre dans l'échange ainsi qu'au besoin de se représenter son identité pour poursuivre l'interaction, pour maintenir l'efficacité discursive ou mettre fin à l'échange ; c) à l'absence de « nétiquette »³ conventionnalisée et communément admise, aussi bien que d'hiérarchisation relationnelle prédéfinie qui encadreraient l'interaction. Pour remédier à ces contraintes, les communicants développent différentes stratégies que nous examinerons ci-dessous.

2.1 Stratégie pragmatico-identitaire native du web : identité, altérité & ethos

Quand les gens entrent en communication *offline*, avant même de se présenter, ils ont accès à de nombreuses informations extralinguistiques (la tranche d'âge à laquelle appartient l'interlocuteur, son accent, la manière de s'habiller et/ou de se tenir) qui les guident lors des interactions. Les conditions de production renseignent sur son statut dans la conversation en cours, permettent d'adapter son propre comportement. Les interlocuteurs sont plus enclins à l'auto-censure, à l'évitement de certains sujets (politique, finance, santé, etc.) lorsqu'ils discutent avec des personnes peu connues. L'ensemble de ces indices extralinguistiques est très important pour le déroulement des échanges. Le fait de pouvoir identifier son interlocuteur permet de décider de son propre positionnement vis-à-vis de lui.

Notre identité est donc en constante négociation, elle est le produit de socialisations successives et se construit dans les interactions non seulement individuelles, mais aussi collectives. Selon les paramètres de communication, les interactants sélectionnent différentes facettes de leurs identités qu'ils souhaitent revendiquer dans une situation concrète tout en préservant d'autres, par exemple : leur statut professionnel (« spécialiste #MoyenOrient ») ou matrimonial (« mariée, mère de deux garçons »), leur nationalité (« français patriote »), leurs intérêts, loisirs ou activités préférées (« poésie, chats, nourritures terrestres »), leur engagement socio-politique (« profondément à droite », « souverainiste », « idéaliste qui rêve de l'Union des droits », « féministe car féministe n'est pas un gros mot »⁴). Comme le souligne Didier Demazière (2007 : 1), « la construction identitaire est conceptualisée comme une négociation, puisque les identités combinent des appartenances imputées et revendiquées, et assemblent des traits sélectionnés et réversibles ». En effet, l'identité se construit à travers l'autre. Sur les réseaux sociaux, cet autre est souvent anonyme et peut entrer en communication de façon soudaine et, dans la plupart des cas, inattendue. Quand les internautes s'expriment publiquement dans le cyberspace, le nombre de locuteurs potentiels qu'ils peuvent inciter à interagir est infini. Les présentations se font, au moins dans un premier temps, de manière délinéarisée (via l'espace dédié, appelé « bio » sur X⁵, par exemple). Si l'on a besoin de se représenter l'image de l'interlocuteur, on a accès à sa courte présentation et à l'historique de ses (re)posts (voir Figure 2, exemple C). Ceci permet de le catégoriser et, à travers cette catégorisation, décider de la poursuite de l'échange.

Sur X, qui parmi les réseaux sociaux occupe une place centrale pour diffuser et partager les informations politiques, les tweets indiquant des liens vers des articles politiques ou commentant des événements géopolitiques constituent une part non négligeable des productions. Il n'est donc pas surprenant d'observer, en analysant les « biographies » des utilisateurs de ce réseau, une nette tendance à y indiquer leur engagement politique. C'est dans cette optique de présentation de soi que se développe une nouvelle stratégie pragmatico-identitaire. Elle se traduit dans le placement, à côté du pseudonyme, des pictogrammes de drapeaux représentant des pays et/ou des alliances stratégiques de pays (voir Figure 2, exemple A) ainsi que leurs variantes (exemple D). Leur nombre et combinabilité varient selon les profils socio-identitaires, mais dans la plupart des cas, le choix de ces éléments iconiques se fait en faveur des principaux acteurs géopolitiques qui marquent l'actualité internationale (Union européenne, États-Unis, Russie, Ukraine, Israël, Palestine)⁶. Cette stratégie a émergé récemment sur le web, les pictogrammes faisant partie des éléments représentatifs du profil socionumérique et de l'ethos visé par l'internaute de manière délinéarisée. Bien que les éléments mentionnés ne soient pas tous systématiquement consultés par tous les interactants, cette stratégie de présentation de soi est bien ancrée, nous semble-t-il, dans la « nétiquette » de X d'aujourd'hui. Son respect est même souvent attendu (voir, notamment, Figure 2, exemple A).



Figure 2. Moyens de présentation de soi dans l'écosystème numérique

Les interactions sont comme des espaces de construction de la cohésion des identités qui est un processus dialogique. Dans l'écosystème numériques, les interlocuteurs sont en négociation identitaire constante, mais aussi en recherche d'une cohérence identitaire dans les productions d'autrui (ce que l'on observe notamment dans les exemples B et C ci-dessus).

2.2 Logos : recours aux procédés de catégorisation et de persuasion

Afin de projeter un certain ethos, les locuteurs ont recours à des effets de logos que nous comprenons comme « une activité verbale qui se réclame de la raison et qui s'adresse à un auditoire capable de raisonner » (Amossy, 2014 : 14).

Au début de cet article, nous avons pris soin d'esquisser le contexte géopolitique actuel, puisque les discours sont des produits sociaux. Nous rejoignons ici Alice Krieg-Planque (Krieg-Planque, 2003 : 303) qui affirme, à juste titre, que « [...] l'interprétation est une contextualisation [...] ». En effet, pour mieux cerner les données discursives, pour pouvoir les étudier, il est indispensable de comprendre les conditions de leur production.

Le monde contemporain se trouve aujourd'hui tirailé entre plusieurs pôles. Comme le soulignent les géopolitologues (notamment Billion et Ventura, 2023 : 98), il ne se prête pas à une description binaire. Des simplifications excessives faites systématiquement dans l'espace politico-médiatique dans la description de l'Occident en termes de démocratie, de vision progressiste, de puissance économique afin de l'opposer au « Sud Global » dépeint comme autocratique, conservateur, économiquement instable manquent de rigueur.

En ce qui concerne les populations, elles ont besoin d'appréhender et d'hierarchiser cette multitude d'acteurs géopolitiques et d'événements internationaux et cherchent à donner des noms à la réalité déstabilisée pour y voir plus clair, pour y trouver leur place. Catégories et catégorisation sont les éléments essentiels de l'organisation de l'expérience humaine. Mais elle mène souvent à l'essentialisation, en particulier dans l'écosystème numérique. Comme ce procédé est complexifié par la délinéarisation des échanges, les locuteurs ont tendance à marquer l'altérité en s'appuyant sur des stéréotypes ainsi qu'à attribuer à l'allocutaire non seulement un trait spécifique de telle ou telle catégorie, mais aussi tous les autres. Celui qui est catégorisé comme *pro-Poutine*, revêt par défaut d'autres caractéristiques stéréotypées, telles que *pro-Trump*, *anti-vax*, *anti-OTAN*, par exemple (voir Figure 3, exemple A). Ces pratiques sont au

centre de désaccords étant des moteurs de montée en tension et de production de haine. Elles sont renforcées par d'autres éléments discursifs que nous aborderons plus loin.



Figure 3. Catégorisation d'autrui dans le cyberspace

L'actualisation d'un grand nombre de noms de groupe à fort substrat idéologique dans des emplois sociotypiques (les dérivés en *pro-* et *anti-* en cooccurrence avec ceux en *-iste* et leurs variantes nonstandard) dans l'optique d'auto- et hétéro-désignation est conditionnée par la crise structurelle de l'ordre mondial d'aujourd'hui. Dans notre corpus, nous avons relevé 46 items. Parmi les plus fréquemment mobilisés se trouvent *négaționniste*, *complotiste*, *sioniste*, *wokiste*, *collabo*, *macroniste*, *pro-Ukraine*, *proaméricain*, *anti-Europe*, *populiste*, *anti-UE*, *staliniste*, *idépendantiste (du Donbasse)*, *islamiste*, *islamophobe*, *antisémite*, *russophobe*, *royaliste*, *atlantiste* et d'autres. Ils sont souvent employés en paires antagonistes. À travers ces oppositions lexicales (pro-OTAN/ tiers-mondiste, islamiste/islamophobe, gauchiste/droitiste, etc.), ainsi que l'usage des pronoms *nous* versus *vous/eux* (voir Figure 3, exemple B), les interlocuteurs matérialisent autrui, mais aussi construisent leur propre identité. Dans le but de différenciation, le fait de reconnaître quelqu'un comme « macroniste » (ou autres), le locuteur prétend ne pas l'être, appartenir à un autre camp. On est « pro- » autant et en même temps que « anti- » (Bailly, Moïse et al., 2023 : 279). Nos réflexions rejoignent celles de Didier Demazière (2007 : 73) qui affirme que « les sociétés contemporaines sont éclatées et compartimentées, leurs membres ont une pluralité d'appartenances, tant successivement que simultanément et les identités ne sont plus enserrées dans des cadres sociaux stables et univoques ; il en découle une incertitude plus grande sur l'identité personnelle ». Étant donné que parmi les phénomènes innovants qui touchent le lexique, les linguistes distinguent, entre autres, une nouvelle fréquence d'emploi de mots ou/et expressions (voir Sablayrolles, 2000, entre autres), le rapport inédit entre le volume d'unités textuelles et la quantité des noms de groupe qui y sont employés pourrait être considéré, nous semble-t-il, comme un véritable marqueur des RI actuelles.

En outre, pour se donner raison et attaquer l'autre, les interlocuteurs ont souvent recours à des stratégies et/ou types d'arguments variés. Parmi les plus exploités, on en peut distinguer deux groupes. Dans le premier, nous rassemblerons la stratégie de l'homme de paille (qui consiste à travestir la position adverse de façon volontairement erronée pour la rendre plus pratique à réfuter) ainsi que l'argument d'analogie et par le précédent à travers lesquels les locuteurs font des rapprochements approximatifs entre les événements actuels et ceux qui sont inscrits dans l'histoire. Ces procédés mènent à des conclusions hâtives critiquées par les spécialistes en RI, car ils permettent aux locuteurs de présenter des phénomènes complexes de manière caricaturée et/ou simplifiée dans la même optique de généralisation déjà évoquée plus haut et

contribuent indirectement à la construction de la violence verbale. Dans le second, nous regrouperons les arguments ad hominem, circonstanciel et injurieux, qui sont les plus fréquemment convoqués lorsque la violence verbale polémique bascule vers la violence fulgurante. L'exploitation de ces éléments et leur impact sur le déroulement des échanges seront analysés en détail dans la section 3.

2.3 Mise en œuvre des effets pathiques

Les effets de logos reposent sur des effets émotionnels produits sur l'allocutaire. Le recours à l'affect peut également susciter une certaine compassion envers le sujet parlant. La pathémisation se construit à tous les niveaux :

a) Lexico-sémantique : à travers des métaphores, entre autres (animalières et aquatiques étant parmi les plus fréquentes dans notre corpus) :

- (1) Ils ont lâché leurs chiens enragés⁷ sur les civils ensuite ils viennent nous parler de crime de guerre contre deux camps qui n'ont pas le même poids ! Comme faire confiance à tous ce monde hypocrite (G34_X)
- (2) Mais si Monsieur. Peut-être n'est-ce rien pour vous, mais pour nous c'est une goutte d'espoir de plus dans cet océan de marasme qu'on nous promet. (IH52_X)

b) Syntaxico-pragmatique : grâce aux parallélismes, anaphores et répétitions à visée affective (ex.5), formes d'hétérogénéité énonciative, comme modalisateurs « *pseudo-...* » / « *soi-disant...* », entre autres (ex.6), impératif à valeur injonctive (ex.7) :

- (3) En France la liberté d'expression est faite pour s'en servir ne vous déplaie. Stop aux crimes de guerre, stop aux morts civiles, stop au nettoyage ethnique, à la destruction systémique. Le gouvernement d'extrême droite d'Israël doit revenir à la raison [...] (IH39_X).
- (4) Des journalistes et pseudo intellectuels veulent nous faire croire que le conflit israélo-palestinien est une guerre contre le terrorisme et l'islamisme (IH22_FB).
- (5) Sortez de votre crédulité bien confortable les va-t-en-guerre de canapé. On vous a bien lobotomisé comme il faut pour régurgiter des inepties (RI16_X).

c) Morpho-sémantique à visée pragmatique : à travers, notamment, des amalgames lexicaux, des jeux graphiques, la (pseudo)suffixation non-standard, le recours à des moules locutionnels et à des jeux de détournement.

L'amalgame lexicale ainsi que le recours aux jeux graphiques sont souvent mobilisés afin d'installer, de manière implicite, l'analogie entre les États-envahisseurs d'aujourd'hui et le Troisième Reich. Ces rapprochements fallacieux surgissent souvent dans les discours politico-médiatiques (voir à ce sujet Koren, 2012) et se propagent rapidement dans les discours ordinaires numériques. Pour condamner le rôle des Russes dans le conflit russo-ukrainien ou celui d'Israël dans le conflit israélo-palestinien, les internautes ont recours à des lexèmes comme *RuZZie*, *Vladolf*, *Poutler*, formés selon le schéma dérivationnel identique, mais aussi à des innovations (phono-) graphiques, telles que *RuSSes* et *Isra-Hell*, où l'élément « SS » fait référence au sigle allemand (<*Schutz-Staffel*>, signifie « membre de la police militarisée de l'Allemagne nazie⁸, et « hell » se traduit comme « enfer » de l'anglais. D'autres innovations lexicales du même ordre, comme *macrofolie* et *LFisdepute*, sont également employés dans cette même visée de dénonciation (le soutien à la politique d'Emmanuel Macron présenté comme une maladie ainsi qu'au parti « La France Insoumise » est ici condamné).

Parmi les indices morphologiques de subjectivité nous mentionnerons la suffixation. L'ajout de suffixes à valeur péjorative est très fréquent (*Macronard*, *gauchiasse*, *droitard*) et permet aux énonciateurs d'exprimer davantage leur désapprobation envers les mouvements et figures politiques. L'emploi du lexème *Macronistan* nous paraît intéressant à détailler. Le suffixe *-stan* signifie *pays*, *nation* ou *lieu* en perse. Il serait issu de l'indo-européen *steh*, qui se traduit comme *se tenir*. Dans le monde, sept pays de l'Asie centrale possèdent un nom se terminant en *-stan* et correspondent aux zones où les anciens indo-iraniens se sont

établis. Ainsi, le Kazakhstan et le Kirghistan, par exemple, désigneraient-ils respectivement « le pays des Kazakhs » et « le pays des Kirghizs ». *Macronistan* aurait ainsi une connotation morphopragmatique dépréciative, soulignant le fait que le pays appartient au dirigeant Emmanuel Macron, au lieu d'appartenir au peuple français. Compte tenu que les violences verbales, notamment les discours de haine, sont anthropocentrées, il n'est pas surprenant de constater que les interactions sont peuplées d'un grand nombre de noms de groupe désignant divers leaders géopolitiques et leurs adeptes et que les effets pathiques sont appliqués pour qualifier essentiellement soit ces mêmes acteurs et leurs alliances dans une dynamique délocutive, soit les interlocuteurs que l'énonciateur considère comme adversaires. Ces mêmes lexèmes s'inscrivent également dans des jeux de détournement (le cas de « OTAN en emporte le vent ») et des moules locutionnels, comme par exemple, celui de N + *de comptoir* (dans *gauchiste de comptoir*).

Tous les cas de figures mentionnés sont synthétisés dans le Tableau 2. Leur liste n'est pas exhaustive. D'autres manifestations pathiques, comme l'hyperponctuation et l'emploi d'émoticônes, sont également repérés dans notre corpus. Nous n'avons proposé ici qu'une petite sélection des plus fréquents.

Tableau 2. Récapitulatif des innovations lexicales relevées dans le corpus

Procédé de dérivation	Amalgamation (apocope + aphérèse avec ou sans segment homophone)	Jeux (phono)graphique	Suffixation	Jeux de détournement	Moule locutionnel N+ <i>de comptoir</i>
Exemple	Vlad[imir]+[Ad]olf Pout[in]+[Hit]ler Ru[ssie] +[Na]z(z)ie Lf[i]+[fi]lsdepute	RuSSes; Isra-Hell (homophonie:ël/hell)	Macronistan (<i>stan</i> < persan <i>lieu</i>) ; Gauchisme (pseudo-suffixe) Gauchiasse (-asse péj.) Poutinolâtre (-âtre péj.) Macronard/ droitard (-ard péj.)	Otan en emporte le vent/les gens (OTAN/Autant basé sur l'homophonie)	Philosophe/ gauchiste de comptoir

La particularité de notre corpus réside dans le cumul de plusieurs traits distinctifs (emploi pragmatique de métaphores à visée ironique et hyperbolique, convocation d'un grand nombre de noms de groupe, leur modalisation à travers la suffixation péjorative, des jeux graphiques et morpho-sémantiques à portée dévalorisante, etc.) participant à la construction discursive des oppositions et des violences et reflétant l'impact qu'a la situation géopolitique mondiale en crise systémique sur les discours socio-numériques ordinaires.

Comme il était impossible de trouver un extrait dans lequel tous les traits soient concentrés, nous avons souhaité faire ce survol des procédés les plus fréquemment mobilisés avant de passer à l'analyse détaillée d'un extrait du corpus.

3 Étude d'un cas

Nous procéderons à l'analyse d'un extrait dans le but de montrer comment s'articulent les effets de logos, ethos et pathos dans la construction de la violence verbale. Nous avons choisi le cas représentatif de l'imbrication de deux types afin d'étudier la façon dont la violence polémique se transforme pas à pas en violence fulgurante, cette dernière étant difficile à gérer positivement et de ce point de vue, intéressante à examiner. L'exemple est placé en annexe à cause de sa longueur. Le lecteur peut, selon sa préférence, lire l'extrait choisi en entier avant de découvrir l'étude que nous en proposons ou, au contraire, le découvrir progressivement au fil de l'analyse qui va suivre.

L'interaction porte sur le conflit israélo-palestinien et s'ouvre par le tweet de Romain qui met sur le devant de la scène énonciative deux camps opposés, catégorisés comme « juif[s] » et « Muslims ». Le premier est

présenté comme le bien (qui est donc à défendre), tandis que le mal est décrit sous une forme à la fois essentialisante et dégradante des musulmans, comme enclins aux « *vol, agression, insulte, incivilités, dégradation* ». Ce mal apparaît dans l'énonciation de manière impersonnelle. Le groupe à condamner y est représenté globalement, comme une masse sans nuance. Le texte du tweet est augmenté par le hashtag renforçant encore plus la portée fortement dépréciative du message (« *#HamaSSterrorist* »). Le Hamas, mouvement politique et militaire islamiste, est considéré ici comme criminel, ce qui est davantage souligné par le jeu de mot graphique faisant référence au nazisme.

Le tweet suscite une première réaction approuvante (tour 4) de la part de l'interlocuteur André qui dans la même visée d'essentialisation ajoute une touche négative au portrait brossé par Romain. Il affirme que « *l'arbre cache toujours une forêt* ». Cette expression métaphorique est ensuite reformulée plus explicitement dans le tour 5 où Romain insiste sur le fait que tout reproche envers les musulmans est habituellement jugé comme une manifestation de racisme (« *Ils ont joué depuis 50 ans avec leur bouclier du racisme* »). Cependant, André constate un changement dans la perception de la communauté en question. Son récit personnel mobilisateur (tours 7-8) renforce les effets pathiques déjà mis en œuvre. Il convoque par la suite l'argument de nombre afin d'appuyer son propos, de souligner qu'il n'est plus tout seul dans sa vision des événements (« *J'ai 46 balais et observe que beaucoup qui me traitaient de raciste depuis bien des années commencent à reconnaître leur erreur* »). Dans son discours, le groupe (« les Muslims ») est rejeté et posé comme dangereux (« *les filles les fuient* »). L'opération d'exclusion (basée sur la dichotomie nous/eux) n'est pas rare dans les discours autour des sujets polémiques et va souvent jusqu'à la désignation de l'autre comme responsable de la désagrégation du groupe auquel les interactants appartiennent. Notre extrait en est représentatif (« *les Muslims me pourrissent la vie* » ; « *les jeunes que je côtoie ne se laissent plus faire* », contrairement à « *notre génération de tapette* »).

Ensuite, le troisième locuteur, Fanny_Eclairouse⁹ (désormais Fanny) rejoint la discussion. Nous observons le recours au parallélisme syntaxique avec modification d'un élément. Cette structure permet à la locutrice de garder la tonalité méprisante de l'échange et de marquer, en même temps, sa différence par rapport à Romain (autres paramètres étant égaux par ailleurs). Dans son commentaire les émotions sont sémiotisées selon le même mode que dans le tweet initial, à savoir : le dire accompagné de l'étayage (pour reprendre le terme de R. Micheli, 2014). Fanny explicite sa désapprobation. À travers la catégorisation de l'interlocuteur elle produit son identité et se met en opposition. La charge subjective de ses propos (pouvant être glosés comme « *vu vos arguments, vous écoutez sûrement BFM et Cnews ; de ce fait, votre opinion est fondée sur les amalgames et la désinformation* ») touche Romain dans un effet implicite. Cet acte de condamnation de faire marque la déconsidération de l'interlocuteur par manque d'estime. Romain contre-attaque de manière dissimulée en ayant recours à une ironie basée sur l'élément d'identité numérique de l'adversaire immédiatement accessible, son pseudonyme (« *Pour une éclairouse t'as pas la lumière à tous les étages* »).

Le locuteur suivant (Diana) va plus loin dans la recherche de cohérence identitaire de l'adversaire. Elle le fait de manière directe (« *Elle est co***comme ses pattes et la bio est du même acabit [...]* »). Les informations disponibles dans le profil de Fanny poussent Diana à attaquer via l'argument ad personam inscrit dans l'optique délocutive. Les émoticônes renforcent la portée méprisante du message. Soulignons que les interlocuteurs ne condamnent pas ici uniquement le groupe en question (les musulmans), mais aussi tous ceux qui le soutiennent, que ce soit une personne (dans l'extrait, c'est Fanny), comme on vient de l'illustrer, mais aussi, plus globalement, la politique en matière de l'immigration et des droits de l'homme, transmise, entre autres, par les institutions (« *Espérons même si je t'avoue que je vois mal les jeunes faire quelque chose les 3/4 sont lobotomisés dans les écoles* »). Ainsi, les interactants jouent-ils sur les effets pathiques de victimisation que partage, notamment, touchée par les propos de Romain la locutrice suivante, Jade (« *@ Romain on se demande comment on fait pour supporter ce qu'on supporte. On est vraiment des moutons* »). Fanny ignore tous les commentaires sauf celui de Romain. Cela est probablement dû au fait que Romain est le seul à s'adresser à elle directement. Afin de s'immuniser contre tout autre attaque, elle répond sur le ton ironique en rejoignant le jeu fondé sur le sème « *lumière/éclairage* » lancé par son adversaire (« *j'en ai à revendre* », « *d'ailleurs j'aimerais t'éclairer* »).

L'acte de mépris échoue, chaque locuteur essayant de garder la position dominante dans l'échange. Soulignons que face à de la violence verbale, un locuteur est confronté à un triple choix : soit il décide de

fuir en esquivant les propos ou en restant silencieux, soit il décide de gérer positivement le conflit, quand il est encore temps, en reformulant et en convoquant notamment des atténuateurs, soit il décide de partager la réalisation du conflit et de cristalliser la violence verbale (Moïse, 2012 : 18). Jusqu'ici les attaques se font majoritairement de manière dissimulée grâce au recours à l'implicite, tandis que les contre-attaques visent à atténuer l'hostilité.

Le sixième locuteur, Léo, entre en communication en produisant l'ethos de rationalité et propose de parler chiffres. Il mobilise également de l'affect à travers le recours à l'anaphore pour souligner la gravité du propos (« *Nombre d'agression[s], nombre d'attentat[s]...* »). Il conclut par une disqualification courtoise qui lui permet d'éviter l'exploitation d'arguments ad hominem et de discrédibiliser son adversaire de manière camouflée (« *Et puis on fait un bilan. La réalité s'impose à tous sauf aux hypocrites* »). Pour répondre, Fanny déploie la stratégie de rétorsion en reprenant le même fondement argumentatif et le détournant contre l'adversaire en redéfinissant le terme « réalité » (« *@Léo La réalité c'est quand on en fait pas une généralité* »). Sa réaction aux propos provocateurs de l'adversaire n'est pas explicitement émotionnelle. L'affect est sémiotisé sur le mode de montrer aux niveaux graphique et syntaxique. La dernière phrase est structurée sous forme de slogan, la ponctuation (points d'exclamation) et la graphie (écriture en majuscules) renforçant la portée revendicative du message (« *Condamner les terroristes, les délinquants... OUI! accuser et condamner une communauté NON!* »).

Léo continue à alimenter l'opposition nous/eux (« *Qu'ils font passer leur coran avant nos lois* ») et dans un mouvement concessif convoque l'argument de nombre (« *Ça n'est pas toute la communauté mais c'est énorme. Et ça doit être traité comme tel* »). Fanny essaie de neutraliser toute montée en tension. Les formules de politesse (« *Merci de souligner qu'il ne s'agit pas de toute la communauté* »), le lexique consensuel (« *suis d'accord y'a beaucoup de problèmes en France* ») pris dans un mouvement concessif (« *il faut sanctionner ce qui doit l'être et sans détour. Mais être juste !* ») le prouve (tours 28-30). Ensuite, elle a recours au procédé de réfutation par accusation d'amalgame, formulé de manière métaphorique (« *Ne pas mettre tout le monde dans le même sac* »). Enfin, elle termine sur l'argument définitoire (« *Ce que des détraqués font au nom d'une religion ne s'appelle pas être musulman ça s'appelle être détraqué avec défaillance psychiatrique* ») qui sera repris et détourné contre elle (tours 31-33). Léo redéfinit l'expression « suivre le coran » en s'appuyant sur la logique sophiste simplificatrice et éthiquement inacceptable que l'on peut schématiser comme ceci : être musulman c'est suivre le coran, suivre le coran c'est respecter la charia, y compris le haddith qui incite à tuer des juifs. En présentant cet enchaînement argumentatif, le locuteur emploie le connecteur de conséquence *donc* afin de marquer son intention de continuer d'envisager les phénomènes sous le prisme de rationalité. Il est intéressant de souligner, que lorsqu'on a affaire à un amalgame et à son accusation dans les discours polémiques, il n'est pas rare d'y observer surgir la notion de réalité (voir à ce sujet, par exemple, Doury, 2003) dont chaque locuteur a sa propre vision. L'interprétation que chacun en fait dépend des normes, point crucial dans le champ argumentatif. La manière dont les interactants décrivent la réalité lors de l'échange révèle des repères sur lesquelles ils s'appuient pour produire une argumentation. Ces valeurs sont généralement jugées soit comme acceptables, soit, inversement, comme un déni de réalité, un aveuglement dangereux. Un tel conflit de points de vue sert souvent de moteur de la violence verbale. Notre extrait en est illustratif.

Fanny emprunte le syntagme « suivre le coran » du discours de l'adversaire et le redéfinit en réfutant ainsi son argument. Comme le souligne Gresh (2013), les locuteurs ont tendance à dénier aux musulmans toute possibilité d'hétérogénéité et les décrivent comme une masse homogène et dangereuse, responsable de tous les maheurs actuels et incompatible avec les valeurs prônées par la civilisation occidentale. Notons, suivant Meir M. Bar-Asher (2019) qu'il est faux et anachronique de considérer le Coran comme antisémite. Si le Coran contient des passages polémiques sur les juifs, d'autres en donnent une vision plus positive. Cette ambivalence rend impossible une lecture univoque du texte sacré de l'islam. Dans cette même optique, Fanny rejette l'argument adverse concernant le fait que le Coran approuve le massacre des juifs. En réaction, on voit, pour la première fois dans l'extrait, la convocation de *nous* d'inclusion (qui est probablement due aux nombreux « j'aime » reçus par Léo qui le réconforteraient dans son point de vue). L'exploitation de l'argument d'autorité qui suit (« *Je sais pas à qui vous voulez faire croire tout ça mais pas à nous. Les plus grands théologiens du monde musulman approuvent les haddiths. La charia c'est l'islam et la charia* »).

impose la peine de mort ») vise à encore davantage consolider sa position face à l'interlocuteur (tours 40-42).

Fanny évite de basculer dans le radicalisme. Avant de réfuter explicitement et fermement l'argument de son contradicteur, elle a recours aux éléments amorçant la violence verbale (« *chacun est libre de croire ce qu'il veut* »). L'interlocuteur, jusqu'ici resté sur le ton d'argumentation raisonnée, décide de jouer enfin sur les effets pathiques à travers la question rhétorique à visée de reproche (« *si un seul [hadith] appelle à tuer les juifs c'est normal ?* ») tout en continuant à brosser l'image dépréciative « du Mal » (« *En islam il y a une différence de statut entre hommes et femmes, il y a des peines de morts, des mains coupées, les homosexuels punis de morts, la lapidation. Tout ça est écrit* »). Fanny rétorque en mobilisant la transposition analogique qui lui permet d'attaquer le point de vue adverse sans le désigner explicitement (« *Oui oui et en France y'a des pédophiles qui ne sont pas musulmans et y'a des hommes qui tabassent leurs femmes, y'a de l'inceste...* »). Elle termine, cependant, sur une disqualification directe (« *vous êtes ridicule* »).

Elle réussit à toucher la part intime de son interlocuteur. Cette attaque provoque une montée en tension. Le désir d'anéantissement du « mal » étant mobilisé, Léo convoque le « vous » qui semblerait exprimer ici la pluralité de référents et marque la bascule vers la violence verbale fulgurante. Cet emploi est inscrit dans le déploiement de la stratégie de l'homme de paille et vise à souligner une opposition entre la catégorie de personnes à laquelle notre locutrice est supposée appartenir et le peuple français auquel le locuteur s'identifierait (« *Vous pouvez nier la réalité, manipuler la réalité, rire et humilier le peuple français. Le peuple s'est réveillé vous serez surprise du vote extrême droite dans l'avenir* »). La malédiction est formulée ici sous forme de slogan revendicateur qui se termine par la cristallisation de la haine (« *Ni oubli ni pardon que de la haine* »). Fanny ne s'identifie pas à ce « vous » englobant (« *Je ne sais pas qui vous citez en utilisant le : "vous" dans vos propos* ») et exprime son respect aux Français en reprenant la manière revendicative de l'interlocuteur à travers une série de syntagmes anaphoriques dans l'optique de pacification du débat (« *Respect au peuple français et Respect à la France* »).

Cet échange de tours de parole est crucial dans l'interaction, car provoque d'autres attaques directes. La première (« *Dégage ta rien à faire ici...* ») de la part de Rémi est fulgurante, appuyée par la stratégie de l'homme de paille, l'argument stéréotypé (les musulmans sont délinquants) étant formulée de la sorte que l'adversaire est supposée défendre la criminalité (« *En France, kan on défend la racaille et qu'on fait rentrer l'immigration en masse* » ; « *quand ont vous dit que la délinquance explose...* »). Sylvain, notre neuvième communicant, rejoint l'argumentation de Rémi, en alimentant davantage les stéréotypes de manière ironique (tours 65-69). Les deux actes menaçants échouent, car Fanny atténue la violence de ses contradicteurs ayant recours à l'ironie (« *Bravo Monsieur* ») et à la politesse (« *Merci du conseil. Vous êtes aimable* »). Grâce à l'investigabilité du cyberspace, la dixième locutrice, Sophie, ayant eu accès à la publication de Fanny datant de 2022, copie le texte (« *Je veux être libre de penser, de m'exprimer, de jouer de mon corps comme je le veux, je veux être libre de vivre* ») et l'utilise dans la stratégie de rétorsion. Elle catégorise l'interlocutrice comme pro-charia et souligne l'incompatibilité des aspirations de Fanny partagées publiquement dans cet ancien poste et les lois du Coran afin de produire des effets pathiques sur son adversaire en rendant les adeptes de l'islam responsables de la future désagrégation potentielle de son quotidien. Dans la suite de l'échange, nous observerons deux attaques ad hominem, première, réalisée par Thibault (« *Encore une conne qui vote LFI* »), deuxième, effectuée par Antoine (« *On t'invite à quitter X et t'isoler chez toi tranquillement* »). Ce dernier avance l'argument par expérience inclus dans le mouvement de réfutation de l'argument adverse, posé au tout début de l'échange (« *Il n'est nullement question de « culture » BFMTV ou Cnews, mais de constatation au quotidien de ce qui se passe autour de nous* »). Fanny essaie de jongler à la fois avec des contre-attaques dissimulées à visée de pacification qu'elle déploie sur le ton humoristique et directes ad hominem provoquées probablement par le nombre d'actes menaçants subis (« *BFM et Cie ça fait longtemps qu'on a divorcé 🤔 je vous laisse la place sinon comment vos petits cerveaux vont fonctionner ?* »). Le vouvoiement engloberait ici tous les contradicteurs. Enfin, la troisième attaque est entreprise par Zak, qui dans l'acte de condamnation de l'être hésite entre deux catégorisations, *barbare* et *collabo* (« *soit t'es une barbare, soit t'es une collabo. Dans les deux cas, t'es une ennemie de la dignité et de la civilisation* »). L'emploi du terme *collabo* est ici inapproprié. Notons que la resémantisation de certains vocables, par dénégation du sens historiographique

est très fréquente dans notre corpus (c'est également le cas de *génocide* ou encore de *nazi* évoqué antérieurement). L'acte ne touche pas la part intime de Fanny. Elle semblerait être surprise, car l'ethos visé ne coïnciderait pas avec l'ethos produit. Elle exploite l'argument par absurde répondant à une double visée : affirmation de son point de vue et discréditation potentielle de l'autre (« Je vous invite à me relire. Par contre si ennemie de la civilisation signifie condamner ceux qui mettent tout le monde dans le même sac alors OUI »). Ce commentaire clôt l'interaction.

À travers l'analyse de cet exemple nous avons souhaité illustrer comment la triade de la persuasion *logos*, *ethos*, *pathos* participe à la construction de la violence verbale dans l'écosystème numérique. Comme nous avons pu l'observer, dans notre extrait, l'enchaînement des actes de provocation et de mépris, ainsi que l'articulation des attaques dissimulées et directes accompagnées de quelques tentatives de coopération font transformer la violence verbale polémique en fulgurante. La première est caractérisée par le recours à l'ironie et aux stratégies contre-argumentatives (rétorsion, réfutation), tandis que la deuxième se manifeste dans l'extrait par la réalisation de plusieurs actes dépréciatifs (mépris, reproche, insulte) et se cristallise en discours de haine. Ce dernier déclenche toute une série d'attaques *ad personam* inscrites dans des actes de condamnation de l'être.

Conclusion

En guise de conclusion, notons que la diversité culturelle déstabilise progressivement l'ordre mondial actuel. Dans ce cadre, la guerre d'Ukraine, suivie de la reprise du conflit israélo-palestinien accélère les tendances à l'œuvre, accentuant des problèmes existant dans le fonctionnement interne des pays du globe (rapports de classes, crises économique et migratoire, etc.). Tous ces enjeux font l'objet de nombreux débats non seulement politico-médiatiques, mais aussi siconomériques. La situation mondiale en crise structurelle trouve son écho dans les discours numériques ordinaires :

- dans l'emploi massif des noms de groupe, les populations ayant besoin de catégoriser les nombreux acteurs de la réalité qui les entoure (dans le sens large du terme) pour se positionner vis-à-vis d'eux, mais aussi pour répondre à ses propres questionnements identitaires ;
- dans le développement de nouvelles stratégies pragmatico-identitaires (traduit, par exemple, dans l'engagement politique revendiqué à travers l'affichage des icônes représentant des pays en guerre afin de leur témoigner son soutien),
- dans l'implication émotionnelle extériorisée quotidiennement dans des interactions numériques autour des sujets géopolitiques qui basculent souvent vers différentes formes de violence verbale.

Dans toutes ces manifestations se dessine une tendance à généraliser. Cette généralisation se lit dans la manière inexacte ou inappropriée de nommer les événements et les acteurs (*Sud global*, *génocide*, *collabo*), dans le choix des stratégies argumentatives exploitées (arguments par précédent, par analogie) souvent inscrites dans la logique sophiste. Pour appuyer notre réflexion, nous nous permettons de joindre ci-dessous quelques observations des usagers de X qui partagent leurs expériences de communication dans le cyberspace.

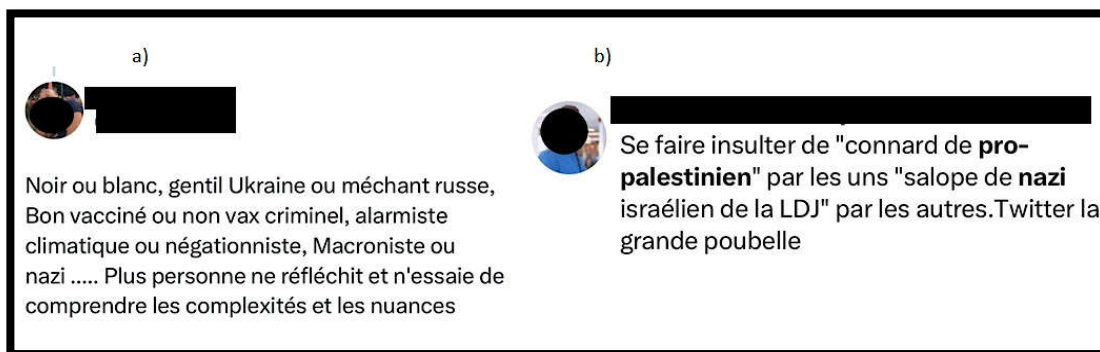


Figure 4. Retours d'expériences sur les échanges numériques via X

En effet, la réalité est plus nuancée et parfois difficile à saisir, en particulier, à travers l'écran.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2014). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Bailly, N.L., Moïse, C. et al. (2023). *Discours de haine et de radicalisation. Les notions clés*. Lyon : ENS Éditions.
- Bar-Asher, M. (2019). *Les Juifs dans le Coran*. Paris : Albin Michel.
- Billion, D., Ventura, Ch. (2023). *Désoccidentalisation. Repenser l'ordre du monde*. Marseille : Agone.
- Capdepuy, V. (2023). Le Sud global, un nouvel acteur de la géopolitique mondiale ?, *Géoconfluences*. URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/inegalites/articles/sud-global> (consulté le 01 décembre 2023).
- Demazière, D. (2007). Réduire la dissonance identitaire dans les interactions avec autrui. Peut-on être chômeur et militant à la fois ? *Négociations*, 8, 73-89. URL : <https://doi.org/10.3917/neg.008.0073> (consulté le 02 décembre 2023).
- Doury, M. (2003). L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires : le cas de l'accusation d'amalgame. *Langage et société*, 105, 9-37.
- Gresh, A. (2013). À propos de l'islamophobie. Plaidoyer en faveur d'un concept controversé. Les mots sont importants. URL : <https://lmsi.net/A-propos-de-l-islamophobie> (consulté le 18 décembre 2023).
- Koren, R. (2012). Langage et justification implicite de la violence : le cas de l'« amalgame ». in L. Aubry, B. Turpin (éd), *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, Paris : CNRS Éditions, 93-105.
- Krieg-Planque, A. (2003). Purification ethnique : *Une formule et son histoire*. Paris : CNRS Éditions. [Disponible en ligne]. URL : <https://books.openedition.org/editionscnrs/5392> (consulté le 17 mars 2024).
- Krylov G.A. *Étimologuitcheski onlajn-slovar' rousskogo iazyka* [Dictionnaire étymologique de la langue russe en ligne]. URL : <https://lexicography.online/etymology/krylov/> (consulté le 11 décembre 2023).
- Micheli, R. (2014). *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. Paris : De Boeck.
- Moïse, C. (2012). *Violence verbale, fulgurances au quotidien. Comprendre et agir*. Montpellier : Crdp.
- Panckhurst, R. (2007). Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ? in J. Gerbault (éd), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, Paris : L'Harmattan, 121-136.

- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann Editeurs.
- Sablaylorles, J.-F. (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Honoré Champion éditeur.
- Semo, M. Le "Sud global", cet ensemble hétérogène de pays non alignés. *Le Monde*, 26 octobre 2022.
URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/10/26/le-sud-global-cet-ensemble-heterogene-de-pays-nonalignes_6147333_3232.html (consulté le 12 décembre 2023).
- Ukhova, P. (2020). De l'expression du mépris au marquage d'une solidarité : l'emploi ontotypique de *cassos*, *beauf*, *bolos*, *crevard*, *kéké* et *kikoo* dans les discours spontanés entre jeunes. *Lidil*, 61, consulté le 20 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7274>

Annexe

Romain : Je sais pas vous mais moi j'ai 50 ans et jamais de ma vie un juif ne m'a fait chier par contre ça fait 50 ans que les Muslims me pourrissent la vie vol agression insulte incivilités dégradation j'arrête là, la liste est infinie. Alors oui j'ai choisi mon camp #HamaSSterrorists (18:00-06/11/2023) 994 reposts, 40 citations, 3,4k j'aime 23 signets)
André : Idem, puis faut pas trop les bousculer en retour car un arbre cache toujours une forêt ;) **Romain** : Ils ont joué depuis 50 ans avec leur bouclier du racisme.

André : Et oui mais la sauce ne prend plus

J'ai 46 balais et observe que beaucoup qui me traitaient de raciste depuis bien des années commencent à reconnaître leur erreur... Ça va être compliqué mais j'ai foi en la jeunesse plus éveillée que notre génération de tapette... **Romain** : Espérons même si je t'avoue que je vois mal les jeunes faire quelque chose les 3/4 sont lobotomisés dans les écoles

André : Perso, les jeunes que je côtoie ne se laissent plus faire et les filles les fuient. Je vis peut être dans une région particulière ;)

Fanny : @Romain Je sais pas vous, mais moi j'ai 50 ans et des posts pareils me pourrissent la vie. La culture française qui est basée sur BFM, Cnews... Ça me pourrit la vie les amalgames et la désinformation

Romain : Pour une éclairceuse t'as pas la lumière à tous les étages

Diana : Elle est co***comme ses pattes et la bio est du même acabit 🤔🤔🤔

Jade : @ Romain on se demande comment on fait pour supporter ce qu'on supporte. On est vraiment des moutons

Romain : @Jade, J'ai l'impression que ces mots sortent de ma bouche.

Fanny : @Romain J'en ai à revendre et d'ailleurs j'aimerais bien t'éclairer sur les propos que tu tiens si ça te dit. Oh et puis non je préfère te laisser dans ta connerie c'est plus amusant

Léo : Disons que lorsqu'on se dit rationnel on agit comme tel. Non pas comme ça des mots, mais des chiffres. Nombre d'agression, nombre d'attentat, profil, origine des terroristes, des délinquants etc. Et puis on fait un bilan. La réalité s'impose à tous sauf aux hypocrites.

Fanny : @Léo La réalité c'est quand on en fait pas une généralité. Condamner les terroristes, les délinquants... OUI! accuser et condamner une communauté NON!

Fanny : Qu'ils font passer leur coran avant nos lois. Ça n'est pas toute la communauté mais c'est énorme. Et ça doit être traité comme tel. **Fanny** : Merci de souligner qu'il ne s'agit pas de toute la communauté. Et suis d'accord y'a beaucoup de problèmes en France et il faut sanctionner ce qui doit l'être et sans détour. Mais être juste! Ne pas mettre tout le monde dans le même sac.

Fanny : Et juste pour information je ne vois pas ce que dit le coran et qui pourrait être au dessus des lois de la République. Ce que des détraqués font au nom d'une religion ne s'appelle pas être musulman ça s'appelle être détraqué avec défaillance psychiatrique

Léo : Être musulman c'est suivre le coran. C'est tout. Le coran dit de suivre la charia, donc de couper des mains dans certains, de pendre dans d'autres cas. Un haddith mentionné clairement le fait de tuer des juifs. C'est très grave ce que vous dites. Vous minimiser totalement.

Fanny : Suivre le coran n'est pas contraire aux lois de la République. Suivre le coran c'est ne pas tuer, ne ps voler... Pensez-vous donc qu'ils suivent le coran. Ne pas confondre hadith et coran. Par ailleurs pour info dans le coran un musulman ne peut toucher un juif!

Léo : Vous racontez n'importe quoi. Je sais pas à qui vous voulez faire croire tout ça mais pas à nous. Les plus grands théologiens du monde musulman approuvent les haddiths. La charia c'est l'islam et la charia impose la peine de mort.

Fanny : Et juste pour information je n'essaye de convaincre personne donc chacun est libre de croire ce qu'il veut par contre raconter des conneries c'est affligeant.

Léo : Le problème c'est que vous mentez. On vous cite un hadith reconnu vous parlez d'autre chose sans répondre sur le hadith cité. Peu importe ce que disent les autres hadiths, si un seul appelle à tuer les juifs c'est normal ?

Fanny : Pour information je ne suis personnellement pour qu'aucun être humain quel qu'il soit ne soit pas tué par des barbares sans cerveau au nom de quoi que ce soit. Le Respect de l'autre est la base de tout.

Léo : En islam il y a une différence de statut entre hommes et femmes, il y a des peines de morts, des mains coupées, les homosexuels punis de morts, la lapidation. Tout ça est écrit.

Fanny : Oui oui et en France y'a des pédophiles qui ne sont pas musulmans et y'a des hommes qui tabassent leurs femmes, y'a de l'inceste... Vous êtes ridicule. Allez flipper ailleurs maintenant

Léo : Vous pouvez nier la réalité, manipuler la réalité, rire et humilier le peuple français. Le peuple s'est réveillé vous serez surprise du vote extrême droite dans l'avenir. Ni oubli ni pardon que de la haine.

Fanny : Je ne sais pas qui vous citez en utilisant le : « vous » dans vos propos. Respect au peuple français et Respect à la France. Vive la France et Vive la République.

Rémi : @F_Eclaireuse1 : Dégage ta rien à faire ici... **Fanny**
: Ou ici?

Rémi : En France, kan on défend la racaille et qu'on fait rentré l'immigration en masse... **Fanny**
: Qui a défendu quoi ici?

Rémi : Vous apparemment vous ne croyez à rien... quand ont vous dit que la délinquance explose...

Fanny : Alors ça je suis d'accord avec vous. Enfin le premier commentaire censé. Bravo Monsieur.

Robert : Va vivre ailleurs 😊 **Fanny** : Suis bien moi ici.

Sylvain : Eh bien promène toi à B. 1 samedi après-midi, et mets 1 jupe (même pas mini) et tu me raconteras **Fanny**
: Je passerais volontiers y faire un petit séjour.

Sylvain : Et bien, vas y et prends 1 rdv avec ton notaire avant c'est plus prudent **Fanny**
: Merci du conseil. Vous êtes aimable.

Sylvain : Éventuellement, je peux envoyer mon Rib, ça pourra aller à 1 asso de victimes

Sophie (en recopiant l'ancien post de F_Eclaireuse datant de 2022: « Je veux être libre de penser, de m'exprimer, de jouer de mon corps comme je le veux, je veux être libre de vivre ») : Beh ça bientôt avec les pro charia que tu favorises, ça ne sera plus possible.

Fanny : Et pour toujours 😊

Thibault : Encore une conne qui votre LFI

F_Eclaireuse1 : La conne t'emmerde toi et ceux qui pensent comme toi. Au moins c'est clair!

Thibault : Elle s'énervé la PAB. t'as pas eu ta dose ce soir?

Fanny : Pas encore mais ça arrive 😊

Antoine : On t'invite à quitter X et t'isoler chez toi tranquillement de manière à ne pas lire des choses qui t'incommodent. Il n'est nullement question de « culture » BFMTV ou Cnews, mais de constatation au quotidien de ce qui se passe autour de nous.

Fanny : X non mais BFM et Cie ça fait longtemps qu'on a divorcé 🤔 je vous laisse la place sinon comment vos petits cerveaux vont fonctionner ? 😊

Zak : De deux choses l'une: soit t'es une barbare, soit t'es une collabo. Dans les deux cas, t'es une ennemie de la dignité et de la civilisation.

Fanny : Moi? Je vous invite à me relire. Par contre si ennemie de la civilisation signifie condamner ceux qui mettent tout le monde dans le même sac alors OUI. Y'a des cons partout et pourtant je ne dis pas que vous en faites pas

¹ IRIS : Institut de relations internationales et stratégiques

² Le terme de « Sud global » désigne « [...] les pays autrefois dits du tiers-monde. Il regroupe les États du sud, principales victimes des effets néfastes de la mondialisation et refusant de s'aligner sur l'un ou l'autre des puissants du Nord global, cet autre nom de l'Occident » (Semo, 2022 : 1). Or, comme le souligne Vincent Capdepuuy (2023 : 1) faisant référence au discours de Catherine Colonna, ancienne ministre française de l'Europe et des Affaires étrangères, l'hétérogénéité des pays appartenant au Sud Global est « trop importante pour qu'on puisse l'envisager comme un acteur géopolitique en tant que tel ».

De ce fait, tout au long de ce travail, nous utiliserons ce terme entre guillemets.

³ Chaque réseau social propose ses règles de netiquette pour les espaces de commentaires que peu d'internautes connaissent et respectent. Dans le cas de non-respect du règlement, l'entreprise est en droit de supprimer tous les commentaires inconvenables, ce qui présente une mesure légère ⁴ Les exemples cités sont relevés dans les comptes X.

⁵ Comme l'extrait retenu pour l'étude est tiré de X (anciennement Twitter), ici et plus loin nous évoquons uniquement les caractéristiques spécifiques de ce réseau.

⁶ Sans prendre en compte le drapeau du pays d'origine, souvent placé en premier.

⁷ Ici et plus loin, c'est nous qui soulignons dans les extraits cités.

⁸ SS de l'allemand « échelon [Staffel] de protection [Schutz] »

⁹ Le pseudonyme est constitué de trois éléments (prénom+nom+nombre). Nous n'avons anonymisé que le premier et le troisième, le deuxième élément étant important pour la compréhension des jeux de mots que font les locuteurs.